

/ Recompositions des espaces urbains dans les Amériques

Confrontées à l'arrivée de migrants environnementaux, des villes d'Amérique présentent elles-mêmes des facteurs de risque. Les migrations climatiques reconfigurent ces espaces urbains sur fond d'inégalités sociales.

Par Pablo Escribano, spécialiste thématique régional en migrations, environnement et changement climatique pour les Amériques et les Caraïbes (OIM¹)

L'Amérique latine a connu un processus d'urbanisation remarquable au cours des dernières décennies. Alors qu'en 1950 environ 41,4 % de la population vivait dans des villes, ce pourcentage est monté 75,3 % en 2000 et pourrait atteindre 82,2 % en 2025². Les projections disponibles prévoient l'arrivée de migrants climatiques vers les espaces urbains et périurbains, ce qui rend nécessaire le développement des logements, des transports, des services sociaux et de l'emploi. Certaines villes disposent d'atouts qui les consolideraient comme des pôles d'attraction de migrants climatiques. Ainsi, le plateau central du Mexique et celui de Guatemala City attirent les habitants des zones côtières plus chaudes et exposées à la montée des niveaux des mers³. Le cas de la vallée de Chalco au Mexique, dans l'État de Mexico, permet d'illustrer les défis successifs auxquels les villes sont confrontées. L'expansion de la ville de Mexico avec l'arrivée de migrants internes a touché la vallée de Chalco et les lotissements agricoles préexistants ont été transformés en logements, dans des zones à risque et avec un accès limité aux services sociaux. En 2000, des inondations ont causé d'importants dégâts et provoqué le départ d'habitants vers d'autres régions⁴. L'arrivée de nouveaux migrants induit également une augmentation de la demande en eau dans des villes souffrant déjà souvent de stress hydrique dû à l'insuffisance des précipitations ou à la fonte des glaciers. Le cas de Lima est emblématique. La capitale du Pérou est le principal pôle d'attraction des migrants internes du pays, notamment originaires de la région andine. Mais Lima est aussi la deuxième ville désertique la plus peuplée au monde, régulièrement confrontée à des pénuries d'eau ainsi qu'aux conséquences de la montée du niveau de la mer⁵.

LA PLACE DES MIGRANTS SAISONNIERS

Dans de nombreux pays d'Amérique latine, les dégradations environnementales et le changement climatique font des victimes évidentes : les populations rurales qui pratiquent l'agriculture de subsistance et ne sont plus en mesure d'assurer les conditions de leur survie. L'Amérique centrale et le Mexique se caractérisent par une présence significative de petits producteurs très vulnérables à la variabilité climatique. Les études réalisées à partir de données climatiques et des recensements montrent que plus la sécheresse est longue, plus l'exode rural est important. La corrélation n'est

néanmoins pas toujours vérifiée : des événements extrêmes de sécheresse auraient tendance à réduire la migration au départ des communes les plus pauvres du Guatemala alors qu'ils favoriseraient les départs des communes plus favorisées⁶. Les foyers les mieux munis peuvent payer leur départ et leur installation ailleurs, alors que les plus vulnérables doivent assouvir leurs besoins essentiels sur place et ne sont pas en mesure de financer un projet migratoire.

La migration saisonnière apparaît dans ce contexte comme une stratégie d'adaptation grâce à laquelle les foyers font face aux pertes agricoles en diversifiant leurs moyens de subsistance. Cette migration saisonnière se déroule tant vers d'autres espaces ruraux que vers les villes, où les migrants travaillent essentiellement dans le bâtiment et le secteur informel. C'est le cas par exemple au Pérou, où cette stratégie est notamment utilisée par les

communautés rurales situées à proximité des villes, tant dans la région de haute montagne que dans la forêt amazonienne. La migration saisonnière crée ainsi un lien entre les espaces ruraux et urbains. Mais elle reconfigure aussi la démographie des territoires. Alors que ce sont surtout les hommes jeunes qui sont envoyés en ville pour des périodes plus ou moins longues, les femmes, les enfants et les personnes âgées restent dans les campagnes. Les femmes se voient alors attribuer des responsabilités (maintien des cultures, soin des enfants et des personnes âgées), dont certaines traditionnellement dévolues aux hommes, ce qui révèle le besoin d'appréhender aussi ces migrations climatiques à travers le prisme du genre.

AU BRÉSIL, L'ATTRACTION DES GRANDES MÉTROPOLES DU SUD-EST

La zone urbanisée du Sud-Est brésilien a une tradition d'accueil de migrants climatiques originaires de la région rurale du Nordeste, régulièrement touchée par des sécheresses qui détruisent les moyens de subsistance des populations locales. Selon des estimations, environ 60 000 *Nordestinos* migreraient ainsi chaque année vers São Paulo, augmentant la pression sur les services publics de la ville⁷. En 2000, 20,59 % de la population de la métropole de São Paulo provenait ainsi des États du Nordeste. Le recensement de 2010 enregistre toutefois une baisse de ce pourcentage, liée à la migration de retour et à la recherche de nouvelles destinations dans le pays.

La gare Buenavista, à Mexico
© Brau Tol/Pixabay



La majorité des migrants du Nordeste arrivent à São Paulo pour travailler dans le secteur commercial, suivi du bâtiment et des services à la personne⁸. Alors que ces migrations liées aux dégradations environnementales et au changement climatique comptent pour une bonne part des migrations vers São Paulo, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et la Préfecture de São Paulo dénotent toutefois l'absence de politiques spécifiques pour répondre à ces mouvements de population⁹.

AUX ÉTATS-UNIS, UNE GENTRIFICATION CLIMATIQUE

L'Amérique du Nord est également touchée par ces phénomènes. Les risques associés à la hausse du niveau marin obligent à repenser le futur des espaces côtiers et de ses habitants aux États-Unis. Des villes pourtant aujourd'hui attractives comme Miami doivent faire face à des risques croissants. Des dynamiques de reconfiguration urbaine témoignent d'un processus de « gentrification climatique », qui augmente la valeur des propriétés situées en hauteur, moins vulnérables face aux inondations et à la montée du niveau de la mer¹⁰. À l'échelle du pays, des estimations modélisées permettent d'entrevoir une évolution future des flux migratoires, liée notamment aux risques climatiques, avec une émigration croissante des zones côtières vers l'intérieur des terres¹¹. Outre l'élévation du niveau de la mer, les incendies poussent également les populations vers des villes californiennes jusqu'à présent moins attractives, mais où le prix du logement connaît une forte hausse. Des programmes de rachat des propriétés immobilières financés par l'administration américaine, apparaissent afin de permettre à des populations de vendre leur terrain situé en zone à risque pour se reloger ailleurs. Mais ces programmes se confrontent à de nombreux défis et à des délais qui affectent la situation des personnes concernées, notamment lorsqu'ils sont enclenchés de manière réactive. Les régions disposant d'un climat plus frais et davantage protégées des aléas climatiques pourraient devenir de nouveaux pôles d'attraction ; des villes comme Duluth, au Minnesota, mènent des études pour anticiper les besoins de réaménagement de leur espace urbain face à ces changements. De précédentes catastrophes ayant touché les États-Unis montrent toutefois que ces mouvements de population ne sont pas faciles à prévoir. Une année après l'ouragan Katrina qui a touché la Nouvelle-Orléans en 2005, seuls 53 % des résidents étaient de retour dans la ville ou ne l'avaient pas quitté. Un tiers des habitants étaient revenus ou étaient restés dans leur logement ; les autres vivaient ailleurs dans la ville¹². Mais beaucoup de Néo-Orléanais ne sont jamais revenus. Les conditions du retour dépendent de nombreuses variables sociales,

économiques et ethniques. La ville est devenue depuis un pôle d'attraction de nouveaux migrants, souvent originaires des pays d'Amérique latine, peu qualifiés et attirés par les opportunités d'emplois dans le secteur du bâtiment créées par les besoins de la reconstruction de la ville¹³. Ces processus reflètent une transformation profonde des réalités sociodémographiques de la ville. / **Pablo Escribano**

^① Les opinions exprimées dans cet article sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM).

^② Alfredo E. Lattes, Jorge Rodríguez, and Miguel Villa, "Population Dynamics and Urbanization in Latin America: Concepts and Data Limitations", research paper, 2018.

^③ Kanta Kumari Rigaud, Alex de Sherbinin, Bryan Jones, Jonas Bergmann, Viviane Clement, Kayly Ober, Jacob Schewe, Susana Adamo, Brent McCusker, Silke Heuser, and Amelia Midgley, *Groundswell: Preparing for Internal Climate Migration*, World Bank, Washington, DC., 2018.

^④ Dina Ionesco, Daria Mokhnacheva et Francois Gemenne, *Atlas des migrations environnementales*, Presses de Sciences-Po, Paris, 2016.

^⑤ Jonas Bergmann (ed.), *Assessing the Evidence: Climate Change and Migration in Peru*, Potsdam Institute for Climate Impact Research and IOM (à paraître).

^⑥ Svisaca Lozano, Deicy Carolina, Adriana Chacón-Cascante, Isabel Gutiérrez Montes & Juan Robalino, "Eventos climáticos extremos y migración interna en Guatemala, un análisis basado en percepciones de expertos", *Ciencia Ergo Sum*, 22(1), 2015.

^⑦ Alana Ramos Araújo, Germana Parente Neiva Belchior & Thaís Emília de Sousa Viegas, *Os impactos das mudanças climáticas no Nordeste brasileiro*, Edições Fundação Sinta/Instituto O Direito Por um Planeta Verde, Fortaleza, 2016.

^⑧ Medeiros de Melo, Maria das Neves & Wilson Fusco, "Migrantes Nordestinos na Região Metropolitana de São Paulo: características socioeconômicas e distribuição espacial", *Confins* [Online], 40, 2019.

^⑨ *Indicadores da Governança Migratória Local. A Cidade de São Paulo*, Perfil, OIM, 2019.

^⑩ Jesse M. Keenan, Thomas Hill, and Anurag Gumber, "Climate gentrification: from theory to empiricism in Miami-Dade County, Florida", *Environmental Research Letters*, 13(5), 2018.

^⑪ Caleb Robinson, Bistra Dilkina, and Juan Moreno-Cruz. "Modeling migration patterns in the USA under sea level rise", *Plos One*, 15(1), 2020.

^⑫ Narayan Sastry and Jesse Gregory, "The Location of Displaced New Orleans Residents in the Year After Hurricane Katrina", *Demography*, 51(3), p. 753-775, 2014.

^⑬ Elizabeth Fussell, "Post-Katrina New Orleans as a New Migrant Destination", *Organization & Environment*, 22(4), p. 458-469, 2009.